



Les ombres pourront frayer dans le gravier

- 14 PRÉVENTION Halte au surendettement
- 15 CONSEIL D'ÉTAT Passe d'armes entre les candidats
- 17 ZAEHRINGEN Des villes unies par leur Histoire
- 19 MONTBOVON Du gravier au secours des ombres
- 21 MÉZIÈRES Il faut sauver l'imposant retable
- 22 BROYE Deux chasseurs privés du permis de tirer

# L'Université aime ses profs allemands

FRIBOURG • Dans la cité des Zaehringen, un professeur d'Uni sur six est d'origine allemande. Loin des polémiques zurichoises, ces académiciens s'y sentent plutôt bien accueillis. «La Liberté» a rencontré quelques-uns d'entre eux.



Sur les 237 professeurs que compte l'Université de Fribourg – ici le bâtiment Pérolles 2 –, 39 sont originaires d'Allemagne. CHARLES ELLENA-A

## MARC-ROLAND ZOELLIG

L'Université de Fribourg, comme d'autres hautes écoles helvétiques, est aussi un peu allemande. Un professeur sur six officiant au sein de l'Alma mater bilingue est en effet originaire d'outre-Rhin. «Les Allemands représentent, après les Suisses, la nationalité la plus représentée chez nous», confirme Daniel Schönmann, secrétaire général de l'Université de Fribourg. Une situation qui, de l'avis quasi général, ne pose pas de problèmes particuliers. On est en tout cas très loin des polémiques agitant parfois le landerneau zurichoïse, où le sentiment anti-allemand trouve parfois des exutoires jusque dans le monde académique.

Professeur en histoire moderne à Fribourg depuis 1992, Volker Reinhardt s'est toujours senti à l'aise sur les bords de la Sarine. «Avec mon épouse enseignante, nous avons toujours vécu dans la partie francophone du canton, à Farvagny-le-Grand et Villars-sur-Glâne. Nous avons été accueillis les bras ouverts, sans la moindre xénophobie ni ressentiment de la part des collègues.» Originaire du nord de l'Allemagne, c'est pourtant via l'Italie que le professeur Reinhardt a posé ses valises en Suisse. «L'Université de Fribourg était en quête d'un chercheur s'intéressant à l'histoire de l'Europe du Sud. Pour moi qui avais passé plus de sept ans à Rome dans le cadre de mon travail d'habilitation, c'était l'idéal.»

## Bonnes conditions de travail

L'historien a été séduit par les conditions de travail prévalant à Fribourg. «Elles sont bien meilleures qu'en Allemagne», affirme-t-il. La charge horaire consacrée à l'enseignement y est globalement moins importante, constate Volker Reinhardt. Le taux d'encadrement (ratio du nombre de professeurs par

rapport au nombre d'étudiants, ndr) est aussi plus élevé. «Nous pouvons véritablement accompagner les étudiants. J'ai aussi trouvé le temps de publier vingt-cinq monographies, ce qui aurait été impossible si j'étais resté en Allemagne.»

## Le salaire d'un doctorant en Allemagne est moitié moins élevé qu'en Suisse

Le professeur Reinhardt n'élude pas pour autant les contrecoups liés à l'arrivée de nombreux professeurs étrangers en Suisse. «Cela exerce une certaine pression sur la relève académique helvétique. S'interroger sur ce problème est légitime. Mais la nationalité n'est certainement pas un critère d'engagement décisif. Le domaine de recherche et la méthodologie sont, à mon sens, bien plus importants.»

## L'appel de l'économie

A cela s'ajoute une constatation statistique: les candidats suisses à des postes académiques se font tout simplement désirer. La professeure Diana Ingenhoff, qui enseigne les sciences des médias et de la communication à Fribourg depuis un peu plus de huit ans, le constate régulièrement. «L'appel de l'économie privée est particulièrement fort en Suisse et pour un bon diplômé universitaire, il n'est pas très difficile de trouver un travail bien rémunéré, en particulier dans le domaine de la communication.»

Un doctorant engagé à 100% (ce qui est loin d'être la règle) touche un salaire brut compris entre 4500 et 5500 francs selon ses années de service, rappelle-t-elle. Son engagement est en outre limité dans le temps. «Dans ces conditions, il faut vraiment être très motivé

pour accepter un poste à l'université alors qu'on peut gagner bien mieux sa vie et entamer une carrière professionnelle grâce à un emploi fixe dans le privé.» Pour un diplômé allemand, les données sont différentes: le taux de chômage est bien plus élevé en Allemagne et un doctorant y gagne moins de la moitié du salaire qu'il pourrait toucher en Suisse.

## Opportunités à saisir

Le professeur Volker Grossmann, qui enseigne l'économie à l'Université de Fribourg depuis 2005 après avoir passé quelques années à Zurich en tant que maître assistant – «Je vous confirme que le climat est bien plus agréable à Fribourg» – rappelle que les académiciens évoluent dans un marché du travail très internationalisé. Les opportunités y sont rares et il convient de les saisir. «Or c'est souvent en Suisse qu'il y a le plus de postes ouverts.» Il est faux de prétendre que les Allemands poussent les Suisses hors de «leurs» universités, explique-t-il. Ils sont simplement plus nombreux à se porter candidats.

Diana Ingenhoff illustre ces propos en rappelant que la Faculté des sciences économiques et sociales (SES) a mis dernièrement au concours trois postes de professeurs pour le Département des sciences de la communication et des médias. «Il y a eu une cinquantaine de candidats dont seulement cinq Suisses et vingt-six Allemands. Nous avons engagé deux Suisses et un Allemand.»

Professeur d'informatique à l'Université de Fribourg depuis 2003, Ulrich Ultes-Nitsche a lui aussi franchi le pas de l'installation en Suisse, optant avec son épouse pour Villars-sur-Glâne. «Cette cohabitation entre deux langues et deux cultures est une des raisons pour lesquelles je me sens bien ici. Je suis en outre devenu membre du Rotary-Club Fribourg-Singine, ce qui me permet de me sentir encore mieux intégré.»

## «LA HIÉRARCHIE EST MOINS VERTICALE ET LA BUREAUCRATIE MOINS ENVAHISSANTE»

> Prof. Volker Reinhardt, histoire moderne générale et suisse



«La Suisse est un pays accueillant pour la science et pour l'enseignement en général. Les salaires y sont certes plus élevés qu'ailleurs, mais on y trouve bien d'autres avantages. La hiérarchie est moins verticale, le climat est plutôt consensuel et la bureaucratie moins envahissante. Les professeurs jouissent encore d'une certaine considération sociale, contrairement à ce qui se passe en Allemagne où le prestige du titre de docteur a été écorné par plusieurs affaires de plagiat. La Suisse jouit aussi d'une stabilité politique et économique que beaucoup lui envient. Je comprends d'ailleurs qu'elle veuille défendre ces acquis, ça n'a rien à voir avec de la xénophobie.»

## «CHACUN PARLE SA LANGUE ET TOUT LE MONDE SE COMPREND»

> Prof. Diana Ingenhoff, médias et communication



«Dans l'ensemble et surtout en comparaison avec l'Allemagne, les salaires sont adéquats et correspondent aux standards internationaux. En tenant compte du pouvoir d'achat, des systèmes différents des caisses-maladie et de pension, la différence de salaire avec l'Allemagne se situe entre 10 et 20%. Mais la Suisse est attrayante aussi pour bien d'autres raisons: la nature, la qualité de vie, la cohabitation des cultures. Chacun parle sa langue et tout le monde se comprend. Les conditions de travail à l'Université sont très bonnes aussi, et nous avons d'excellentes connexions avec l'étranger.»

## «J'AI ÉTÉ TRÈS SURPRIS EN DÉCOUVRANT LE SYSTÈME POLITIQUE SUISSE»

> Prof. Ulrich Ultes-Nitsche, informatique



«A mon avis, un des grands avantages à travailler en Suisse est l'ambiance collégiale que l'on y trouve. Au Département d'informatique par exemple, les professeurs se rencontrent tous les lundis pour évoquer ensemble toutes les questions qui se posent. Je crois que cela s'explique notamment par la culture helvétique de la recherche du consensus. En Allemagne, chacun essaie plutôt de défendre son pré carré. J'ai d'ailleurs été très surpris en découvrant le système politique suisse. Le processus décisionnel y est certes un peu plus long, mais j'ai le sentiment que les décisions prises sont ensuite effectivement appliquées.»

PUBLICITÉ

## LE 22 SEPTEMBRE - ELECTIONS AU CONSEIL D'ÉTAT VOTEZ JEAN-FRANÇOIS STEIERT

Bernard Berset, administrateur, Fribourg; Anita Balz, collaboratrice scientifique, Montagny-les-Monts; Louis Casali, syndic, Bödingen; Cédric Castella, physiothérapeute, Bulle; Gilles Courain, président de société d'imprimerie, Marly; Alain-Jacques Csouz-Tornare, historien, Riaz; Pascale Fassbind de Weck, architecte, Villetta; Charles Giroud, membre du comité frib. des ligues de santé, Guin; Fred Guillaume, réalisateur, Fribourg; Samuel Guillaume, réalisateur, Fribourg; Beat Hayoz, président du Musée singinois, Guin; Max Jendly, musicien, Fribourg; Georgette Jungo, enseignante, Dornodier; Maurizio Croci, organiste, Grenilles; Christoph Meier, directeur de Platinn, Fribourg; Marcel Mesnil, pharmacien, Corminboeuf; Marc Monteleone, artiste plasticien, Fribourg; Eric Mullener, directeur, Fribourg; Hubert Reidy, musicien, directeur de chorale, Fribourg; Michel Rochat, directeur de l'Ecole hôtelière de Lausanne; Michel Sapin, comédien, Lossy; Christine Sauterel, mère de famille, Neirivue; André Schneuwly, député, Guin; Stefan Schoen, industriel, Guin; Jean-Michel Spieser, ancien doyen de la faculté des lettres, Université de Fribourg; Jean Steinauer, historien, Fribourg; Verena Steinauer, directrice du Musée d'arts et d'Histoire du canton de Fribourg; Olivier Suter, député, artiste et enseignant, Estavayer-le-Gibloux; Laurent Thévoz, député, vice-président des Verts fribourgeois, Fribourg; Jean-Bernard Tissot, président du groupe de cors des Alpes «L'Echo des Vanils», Bulle; Bernard Waldmann, professeur de droit public et administratif, Guin; Philippe Wandeler, président du PCS Fribourg; François Weissbaum, collaborateur scientifique, Fribourg (extrait du comité de soutien - liste complète: www.jfsteiert.ch)

UN POLITICIEN DE LA FORMATION AUX COMPÉTENCES RECONNUES DANS TOUS LES PARTIS